

Les revues des étudiants en Médecine de l'Université libre de Bruxelles de 1944 à 2014

Satirical reviews produced by the students in medicine of the Université libre de Bruxelles from 1944 to 2014

J.-L. Vanherweghem¹ et P. Jossart²

¹Professeur émérite, ULB, ²Médecin généraliste, La Louvière

RESUME

Le contenu des dix revues satiriques organisées par les étudiants en Médecine de l'Université libre de Bruxelles entre 1944 et 2014 est analysé dans cet article. Cette analyse permet de dégager les événements et les personnages de la vie de la Faculté qui ont marqué les étudiants au cours de cette période.

Rev Med Brux 2017 ; 38 : 115-23

ABSTRACT

The paper deals with the content of the 10 satirical reviews organized by the students in medicine of the Université libre de Bruxelles (ULB) from 1944 to 2014. That analysis allows identifying the events as well the figures which have left their mark in the Faculty of medicine of ULB during this period, at least according to the view of the students.

Rev Med Brux 2017 ; 38 : 115-23

Key words : *satirical reviews, students in medicine, Université libre de Bruxelles (ULB)*

INTRODUCTION

Le Cercle de Médecine, association des étudiants en Médecine de l'Université libre de Bruxelles (ULB) a fêté son 125^{ème} anniversaire en 2016. Ce cercle a pour objectif l'animation de la vie étudiante par diverses activités folkloriques et culturelles au rang desquelles figurent les " Revues de Médecine ".

Les premières traces de celles-ci remontent à la période 1880-1890. A l'époque les étudiants de candidatures d'une part et les étudiants de doctorats d'autre part montaient séparément un spectacle annuel. A partir de 1896, le Cercle de Médecine, sous divers noms¹, a organisé quatre revues avant la première guerre mondiale et deux dans l'entre-deux-guerres. Depuis la réouverture de l'ULB, à l'issue de la deuxième guerre mondiale, le Cercle de Médecine a pris pour règle d'organiser une revue par génération d'étudiants, c'est-à-dire tous les sept ans. Le Cercle de Médecine a cependant parfois pris du retard : 1958 au lieu de 1957 et 1995 au lieu de 1993.

Cet article se concentrera sur la période d'après 1944. L'exhaustivité de la documentation y est assurée et les allusions à l'actualité y sont plus faciles à établir.

En effet, la tradition des revuistes est évidemment de caricaturer leurs professeurs, mais aussi de tourner en dérision les événements qui ont agité la Faculté, voire de leur porter une critique acerbe. On peut donc considérer les Revues comme le témoignage du regard porté par les étudiants sur une époque de la vie de la Faculté. Le but de cet article est donc d'en analyser le contenu pour y discerner les sources d'inspiration, les thèmes d'actualités et les personnages marquants.

MATERIEL

Le matériel de l'analyse est constitué par les programmes des revues détenus par les Archives de l'Université libre de Bruxelles. Ces programmes contiennent une description sommaire du scénario et le texte complet des dialogues et des chansons. Certains d'entre eux sont de plus illustrés par des caricatures des professeurs.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, il y a eu dix revues de médecine. La première a été organisée en 1950 et la dernière en 2014. Il faut ajouter une " Revue des Revues " en 1984. Elle a été organisée par l'Association des Médecins anciens étudiants de l'ULB (AMUB) à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'ULB, avec la création du prix Victor Conard désormais attribué chaque année à l'étudiant qui s'est particulièrement distingué au cours de ses études vis-à-vis de ses condisciples et vis-à-vis de la communauté universitaire. Cette " Revue des Revues " reprend des extraits estimés à succès des revues précédentes. N'étant pas une revue " classique ", elle ne fera pas partie de la présente analyse. Cette dernière portera donc essentiellement sur les dix revues couvrant les 70 ans de la vie de la Faculté allant de 1944 à 2014.

Les revues d'avant 1944

Avant 1892, neuf revues ont pu être identifiées par leur affiche et par un court résumé paru dans le " Journal des Etudiants de l'Université libre de Bruxelles ".

Il s'agit généralement de parodies d'œuvres littéraires ou théâtrales auxquelles s'intègrent des références à la vie estudiantine. Ainsi, en 1890, " *Sale en beau* " évoque Flaubert et " *Foedi-proie ou le Mâle sans gland* " rappelle " *l'Œdipe-Roi* " de Sophocle. En 1891, " *La Princesse Malsaine ou l'Alma Mater Lynch* " fait référence à " *La Princesse Maleine* " de Maurice Maeterlinck et, en 1892, " *Hernani soit qui mal y panse* " s'inspire de Victor Hugo.

Après 1896, certaines revues privilégient les thématiques vénériennes : " *Les amours d'un gonocoque et d'une once de sel anglais* " en 1896 ; " *Schaudinn à l'école de Médecine* " en 1909², " *Chancreclair ou l'embarquement pour Saint-Pierre* " en 1911. D'autres choisissent le jeu de mot anatomique : " *Fais voir tes os verts* " en 1922 et " *Mets deux seins... en folie* " en 1936.

Les revues d'après 1944

La forme des revues

Les revues se sont toujours déroulées sur des scènes de la région bruxelloise. Ce fut d'abord le Théâtre flamand de Bruxelles ou la salle Patria de la rue du Marais, ensuite le Centre Culturel d'Uccle et l'Ancienne Belgique et enfin l'Auditorium Jacques Brel du Campus anderlechtois de la Haute Ecole Lucia de Brouckère.

Témoin sans doute de la croissance du nombre des spectateurs par l'augmentation progressive de la population des étudiants et des anciens, le nombre de représentations progresse au cours du temps passant d'un jour en 1950, à deux jours en 1958 et en 1965 et à trois jours depuis 1972.

Les revues sont le plus généralement rédigées en prose avec parfois l'une ou l'autre tirade en vers. Cependant les revuistes de 1950, 1986 et 1995 ont fait l'effort d'une versification de l'ensemble du texte, une performance qu'il convient de souligner.

La division des revues en actes, tableaux et scènes est très variable d'une revue à l'autre sans qu'il soit possible de dégager un schéma général qui aurait présidé à ces choix. En revanche, toutes les revues sont entrecoupées de ballets, en nombre variable, et par un strip-tease réalisé par une effeuilleuse professionnelle. Fait remarquable, témoin cette fois de la féminisation de la profession médicale, deux strip-teases ont été présentés en 2000, l'un féminin et l'autre masculin.

Le ton des revues évolue très significativement au cours du temps. Au début, le ton plutôt bon enfant est celui de la gaudriole de carabin assaisonnée de la " zwanse " bruxelloise. Par exemple, la Revue de 1950 offre une savoureuse tirade des servantes de l'Hôpital Saint-Pierre, qualifie l'école d'infirmières de " Palais des vagins " et se termine par un lâcher de spermatozoïdes. Celle de 1958 n'hésite pas à mettre en scène un " Ballet des vulves " et se termine par " l'érection " d'une fusée au cours du strip-tease final.

Ensuite, le ton devient plus polémique avec des critiques parfois virulentes des enseignants et/ou des autorités de la Faculté ou de l'Université. On peut citer en exemple le " n'avoue jamais comment tu as conquis ta chaire " destiné à Pierre-Olivier Hubinont³ en 1965, le " fiche le camp Paul " à la faveur de la retraite de Paul Bastenie⁴ en 1972, le " vieux trognon, vieux pourri " qualifiant Roger Bellens⁵ en 1986 et le " vieille canaille " pour Elie Cogan⁶ en 1995, et enfin, à l'adresse de Jean-Louis Vanherweghem⁷ le " ton règne se fane " en 2000 et " du haut de ton CA, tu agites tes pantins " en 2007.

Le fond des revues : l'actualité

L'analyse des revues est aussi un moyen de suivre l'actualité, en tous cas, celle qui a frappé les étudiants.

Cette dernière peut ne pas avoir de liens directs avec la vie de l'Université. Ainsi, la Revue de 1958 évoque l'exposition universelle qui s'est tenue à Bruxelles cette année-là, ainsi que le début de la conquête spatiale avec le Spoutnik soviétique. La Revue de 1965 fait quant à elle allusion au conflit qui opposa le corps médical, avec une grève des médecins de trois semaines, au Gouvernement de Théo Lefèvre, et plus particulièrement de son Ministre socialiste de la Santé Edmond Leburton.

Ainsi, les revuistes n'hésitent pas à faire apparaître dans la revue des personnages extérieurs à l'Université. C'est le cas d'Edmond Machtens, Bourgmestre de Molenbeek, qui est mis en cause en 1958 pour la construction du viaduc du boulevard

Léopold II. C'est aussi le cas du Premier Ministre social-chrétien Théo Lefèvre se confrontant à la Faculté, en 1965, sous les traits de Théorzan. On verra aussi surgir la Reine Fabiola, en 1986, dans le nouvel Hôpital des Enfants et le Roi Albert II, avec son titre de " Docteur Honoris Causa " de l'ULB, dans le Tribunal de l'Inquisition en 1995.

Le plus souvent cependant, c'est l'actualité facultaire ou hospitalière qui est la principale source d'inspiration. La Revue de 1958 évoque le grand chambardement qui a accompagné la permutation des équipes de Médecine interne entre l'Hôpital Brugmann et l'Hôpital Saint-Pierre. La Revue de 1972 tourne en dérision l'après mai 68 avec le climat gauchiste⁸ et les débats confus et interminables de la " gouvernance participative ". La décision de l'Université d'ouvrir un campus à Anderlecht est le thème de la Revue de 1972, l'ouverture de l'Hôpital des Enfants celui de 1986, le déménagement de toute la Faculté sur le Campus Erasme celui de 1995. Au cours des dernières revues, ce sont des thèmes plus directement liés à l'accès aux formations médicales qui sont évoqués : le " massacre " des étudiants par les tests à choix multiples ainsi que " l'esclavage " des candidats-spécialistes et des doctorants en 1979 et en 1986, le premier *Numerus Clausus* avec le système du visa à l'admission aux doctorats en 2000, le *Numerus Clausus* à l'admission aux spécialités médicales avec, en compensation, le recrutement d'assistants étrangers en 2007 et 2014. En 2014, on parle aussi de la réduction des études médicales de 7 à 6 ans avec une double génération qui se pousse au portillon des spécialités avec la supposée réponse de la Faculté par la promotion sous contrainte de la Médecine générale.

Les rivalités entre les professeurs n'ont pas échappé aux revuistes. Si les rivalités entre corporations, internistes contre chirurgiens en 1965 et en 1972 ainsi que " fondamentalistes " contre cliniciens en 1972, sont traitées avec une aimable dérision, en revanche le ton est plus acerbe pour les rivalités plus personnelles, en particulier celles qui surviennent à propos des successions : Pierre-Paul Lambert est opposé à Paul Bastenie⁹ en 1950, 1958 et 1965. Roger Vokaer¹⁰ à Pierre-Olivier Hubinont en 1965 et 1972¹¹, Henri Vis à Helmuth Loeb et à André Dachy en 1972¹², Jean Klastersky à Jean-Claude Heuson en 1979¹³, Alain Vokaer à Marc l'Hermitte en 1979 et 2000¹⁴, Elie Cogan à Guy Decaux en 1995¹⁵, Freddy Avni à Pierre-Alain Gevenois en 2014¹⁶, Martine Piccart à Dominique Bron en 2014¹⁷.

Les revuistes n'ont pas hésité non plus à se livrer à quelques allusions peu diplomatiques à des " affaires " qui ont émaillé la vie de la Faculté ou des hôpitaux : des micros placés par un Chef de Service et destinés à espionner un de ses adjoints en 1979, des fraudes scientifiques dans le chef de quelques médecins en 2007 et la mise en question des indications de la Chirurgie de la malrotation intestinale en 2014.

Les revues sont aussi l'occasion de connaître l'actualité académique. Les accessions à la présidence (ensuite appelée décanat) de la Faculté sont mentionnées pour Jean La Barre¹⁸ en 1950, Maurice Millet¹⁹ en 1958, Jean Reuse²⁰ en 1965, Roland Potvliege²¹ en 1972, Jacques Henry²² en 1979, Raymond Mayer²³ en 1986, Jean-Louis Vanherweghem et Isidore Pelc²⁴ en 1995, Marcel Rooze²⁵ en 2000, Elie Cogan en 2007, Yvon Englert²⁶ et Marco Schetgen²⁷ en 2014. Il en va de même des professeurs de la Faculté devenus Recteur de l'université : Edouard-Jean Bigwood²⁸ dans la Revue de 1958, Marcel Homès²⁹ dans celle de 1965 et Jean-Louis Vanherweghem dans celle de 1995. Les revuistes n'hésitent pas non plus à citer l'échec de la candidature au rectorat de Jacques Henry dans la Revue de 1978 et celui de Raymond Mayer dans celle de 1986.

Lorsque des membres du corps professoral ont été honorés par des titres de noblesse, il est évident que les revuistes se devaient de les brocarder : La chanson de Jean Van den Branden³⁰ ironise, en 1958, avec un " c'est nous les gars de la narine... Du grand baron à l'assistant " ; de Jean Lequime³¹ on pointera son " tralala ", lors de son entrée en scène en 1965 tandis qu'en 1972, on parlera de son " darladirladada " et qu'en 1979 on lui fera interroger son Service sur le ton d'un " tout va très bien, madame la marquise " ; enfin, Jacques Brotchi³² dira dans la Revue de 2007 qu'il a plu à Sa Majesté de le nommer Baron.

D'une manière plus discrète, mais néanmoins présente, les revues commentent ou ironisent à propos des performances scientifiques de l'un ou l'autre membre de la Faculté. Ainsi le prix Francqui de Jean Edouard Desmedt³³ est mentionné en 1972. Même si la Revue de 1979 cherche à attribuer un prix Nobel en Faculté de Médecine, et permet ainsi de se moquer de la manière dont divers professeurs vantent leur propres performances scientifiques ou dénigrent celles de leurs collègues, il n'est curieusement pas fait mention du Prix Nobel de Médecine d'Albert Claude³⁴ dont, d'ailleurs, il n'est jamais fait mention dans aucune des revues. En revanche, la Revue de 2000 reconnaît les mérites scientifiques de Marc Parmentier³⁵ en le représentant sur l'affiche dominant une pile de " New England Journal of Medicine " et en lui attribuant le prix du " roboprofesseur prodige ". Il n'empêche que d'une manière plus générale, les revuistes, comme en 1979 et en 2007, préfèrent tourner en dérision l'adoration du " citation Index " et de " l'impact factor ".

On peut aussi, à travers les revues, retracer l'actualité hospitalière. Quel que soit le scénario, à un moment ou à un autre, les acteurs se retrouvent sur le site de la Faculté (d'abord au boulevard de Waterloo, ensuite, depuis la Revue de 1995, sur le Campus Erasme) ou sur celui des hôpitaux universitaires de Bruxelles. A cet égard, il est intéressant de relever l'évolution de l'image que les étudiants ont restituée des hôpitaux universitaires de Bruxelles. Dans les premières revues (1950 et 1958)³⁶, seuls les sites des

hôpitaux Saint-Pierre et Brugmann sont le théâtre d'une partie de l'action. Le fait de ne pas mentionner spécifiquement l'Institut Bordet rappelle que les services étaient, à l'époque, en grande partie, communs à l'Hôpital Saint-Pierre et à l'Institut Bordet. Encore en 1979, les cancérologues seront présentés dans le couloir qui relie l'Hôpital Saint-Pierre à l'Institut Bordet. Les revues de 1965 et de 1972 estompent quelque peu les sites hospitaliers, l'action se déroulant plutôt dans des lieux imaginaires. En revanche, dès 1979, l'hôpital Erasme³⁷ figure aux côtés des hôpitaux Saint-Pierre, Brugmann et Bordet. Ils seront tous rejoints par l'Hôpital des Enfants (HUDE) dès la Revue de 1986³⁸. Depuis 1995, les sites de ces cinq hôpitaux verront se dérouler la plus grande partie de l'action.

L'image que les étudiants donnent de ces hôpitaux évolue au cours du temps.

Ainsi, après avoir indiqué en 1972 que l'avenir était à Anderlecht, ironisé sur le " siphonage " des médecins des hôpitaux Saint-Pierre et Brugmann vers l'hôpital Erasme en 1979, avoir brocardé la " richesse " des médecins (voitures de luxe, congrès exotiques) de l'Hôpital Erasme en 1995, cette institution d'abord présentée comme un nouvel Eldorado, sera vue par les revuistes, en 2014, sous la forme d'un site dévasté par une guerre civile, dont le climat est morose et dont les difficultés financières sont omniprésentes.

Si l'Hôpital Saint-Pierre est le siège de la " zwanze " bruxelloise et de l'Ecole d'Infirmières de l'ULB en 1950, le site de la Rue aux Laines, dans le quartier des Marolles, devient plutôt une source de nostalgie en 1995. Les dernières revues (2007 et 2014) se moquent de l'architecture labyrinthique de la reconstruction sur site de cet hôpital, dont le service des maladies infectieuses est érigé en cathédrale en 2000 et dont les caractéristiques sociales de la clientèle de son Service d'Urgence sont soulignées, en 2014, avec la chanson-ballet des " sans-papiers de Notre Dame de Paris ".

L'Institut Bordet, après avoir été présenté d'une manière assez sombre, en 1986, sous la forme d'une galère dont les galériens ne sont autres que les candidats-spécialistes, deviendra le " Love Bordet " en 2000, mais pour retomber sous les symboles inquiétants du KGB en 2007 et du " Centre des mutations " en 2014.

Le Campus Brugmann (hôpital général et HUDE) bénéficie toujours de son environnement bucolique et pavillonnaire : la caravane partie de l'Hôpital Saint-Pierre le confond, en 1958, avec les pavillons de l'Exposition universelle de 1958 se tenant sur le plateau du Heysel ; les héros de 1986 le prennent pour un club de vacances ; il est assimilé à une foire d'échoppes en 1995 ; c'est enfin un pays merveilleux, le " Wonderbrugland " en 2000, un pays exotique, le " Brugzil " en 2007 et le " Bruglard " féérique d'Harry Potter en 2014.

Le fond des revues : les scénarios

La trame des revues peut trouver son inspiration directement dans le contexte du moment comme le déménagement réciproque des services de Médecine interne des hôpitaux Saint-Pierre et Brugmann en 1958.

Souvent cependant, le scénario s'inspire de la bande dessinée ou du septième art.

En 1950, les détectives Descamps et Descamps réfèrent évidemment aux Dupont et Dupond d'Hergé. En 1965, " Spirou et les héritiers " d'André Franquin avec la recherche du marsupilami en Amérique du Sud est transposé dans la recherche d'un animal mystérieux appelé Le Burton. En 1972, le projet d'une expédition lunaire s'inspire sans doute de " Objectif Lune " et de " On a marché sur la Lune " d'Hergé. En 1986, la référence à " Astérix légionnaire " de René Goscinny et Albert Uderzo transforme les hôpitaux en villages gaulois, galères et camps romains. En 1995, le film " 1492 : Conquest of Paradise " de Ridley Scott inspire l'affiche et le scénario de la découverte, par Christophe Colomb, d'un nouvel Eldorado, en l'occurrence le Campus Erasme. En 2000 la série " Star Wars " de George Lucas permet d'évoquer les forces occultes et la guerre des empires médicaux. En 2007, la série des " James Bond " de Ian Fleming est directement à la source du scénario avec d'ailleurs une affiche copiée de celle du film " For your Eyes Only ". Néanmoins, des réminiscences à Hergé apparaissent avec la description du Campus Brugmann évoquant les dictatures sud-américaines de « " L'oreille cassée ", tandis que le vol du sceptre fait penser au " Sceptre d'Ottokar ". En 2014, le monde onirique est sorti d'abord du film de science-fiction " Inception " de Christopher Nolan et ensuite, dans la deuxième partie, du " Harry Potter " de J.K. Rowling.

Quoi qu'il en soit, on recherche toujours quelque chose : l'assassin de Jef en 1950, l'Hôpital Brugmann en 1958, un animal mystérieux en 1965, un site pour la Faculté en 1972, un Prix Nobel potentiel en 1979, des ravisseurs d'enfants en 1986, un nouvel Eldorado en 1995, une mystérieuse force occulte en 2000, un ennemi n°1 en 2007 et un Grand Maître destructeur en 2014.

On peut résumer les scénarios de la manière suivante :

Intitulée " *La Revue de l'Anus Sanctus ou les Folies Culines* ", la Revue de 1950 part de l'assassinat de Jef, le garçon d'ascenseur de l'Hôpital Saint-Pierre et, plus tard, lors de son autopsie, du constat de la disparition de ses testicules. Les détectives Descamps et Descamps³⁹, mènent l'enquête. Celle-ci les emmène d'abord à l'Hôpital Saint-Pierre avec ses truculentes servantes, ensuite dans le cabinet d'une voyante extralucide, en fait le Service de Radiologie de Georgette Melot⁴⁰, laquelle les envoie au musée Spitzner⁴¹, en réalité le Service d'Anatomie et la salle d'autopsie. Les détectives passeront par une fête foraine, en allusion

aux " Journées Médicales de Bruxelles " où parmi les différents stands ils rencontreront divers professeurs venus faire un tour. Ils arriveront enfin à l'Hôpital Brugmann et particulièrement dans le Service d'Urologie où ils trouveront le coupable, Paul Mingers⁴². Ils y assisteront à l'explosion des énormes testicules de Jef libérant une cohorte de spermatozoïdes endiablés.

La vedette de la revue est Robert Descamps, dédoublé pour la circonstance en Descamps et Descamps, les détectives que l'on retrouve tout au long de la revue.

La Revue de 1958, intitulée " *St Pierre qui Brugmann n'amasse pas mousse ou les Jefs des ménagent* ", commence à l'Hôpital Saint-Pierre où Pierre-Paul Lambert annonce son déménagement vers l'Hôpital Brugmann à divers collègues qui se succèdent. La revue met alors en scène une caravane qui traverse Bruxelles, un parcours émaillé de divers incidents tels qu'un accouchement d'urgence et ensuite une manifestation de prostituées, incidents qui permettent l'intervention des spécialistes de la question. Enfin, la caravane arrive sur le plateau du Heysel où les protagonistes confondent les pavillons de l'exposition universelle avec l'Hôpital Brugmann. Ils y rencontrent les divers spécialistes de l'Hôpital Brugmann jusqu'à la confrontation tant attendue entre Pierre-Paul Lambert et Paul Bastenie, les Chefs des Services de Médecine interne en permutation d'hôpital. Surviennent alors les secrétaires de la Faculté et quelques professeurs qui leur présentent les plans d'une fusée. On en arrive ainsi au " Cap Cadavéral " où la scène est dominée par une fusée appelée " Le Vogelpik ", une réminiscence du Spoutnik exposé au pavillon soviétique de l'exposition universelle 58. La revue se termine par le strip-tease de Georgette Melot, ce qui amène la fusée à passer de l'horizontale à la verticale en une véritable " érection ".

La vedette est Pierre-Paul Lambert que l'on retrouve de tableau en tableau, mais son rival Paul Bastenie ne peut être négligé et une mention spéciale doit être faite du strip-tease de Georgette Melot.

Sous le titre " *La Faculté recherche Le Burton* ", la Revue de 1965 après un prologue à la mode de Molière qui oppose les internistes aux chirurgiens commence par un conseil de la Faculté de Médecine qui décide d'une expédition en Amérique du Sud à la recherche d'un animal fabuleux appelé le Burton. D'éminents professeurs emmenés par Albert Dalcq⁴³ sont désignés à cette fin. Après les adieux d'Albert Dalcq à ses étudiants dans la salle de dissection, on retrouve les expéditionnaires dans un bordel d'Anvers où ils rencontreront quelques collègues. Ils traverseront l'Atlantique à bord d'un bateau commandé par Victor Conard⁴⁴. Arrivés dans la forêt amazonienne, ils devront faire face à l'accouchement d'urgence d'une spectatrice. Capturés par les sauvages amazoniens, ils seront délivrés de justesse par le Premier Ministre Théo Lefèvre dans le rôle de Théorzan. Cependant, atteint

par un mal mystérieux, Paul Bastenie, membre de l'expédition, devra être rapatrié d'urgence. Hospitalisé à Bruxelles, il verra défiler à son chevet de nombreux collègues spécialistes. La revue se termine par le discours triomphant d'Albert Dalcq à son retour à l'aéroport de Zaventem qui annonce que le fameux Le Burton est devenu Ministre.

La vedette de la revue est Albert Dalcq que l'on retrouve tout au long de la pièce.

La Revue de 1972, sous le titre " *De deux choses lune, l'autre c'est Anderlecht* ", après un prologue opposant les internistes aux chirurgiens, commence par un conseil facultaire " participatif ", confus et chahuté clôturé par l'intervention de la police. C'est cependant au cours de ce conseil que se décide la construction d'un campus hospitalo-facultaire sur la lune. L'histoire se poursuit dans une salle de gynécologie où le projet est discuté par les gynécologues, rejoints par les pédiatres et le psychiatre Paul Sivadon⁴⁵. On pénètre alors dans le Laboratoire de Physiologie transformé en centre de contrôle spatial où se succèdent divers intervenants. On se retrouve ensuite, avec plusieurs professeurs, dans une fusée, laquelle est détournée de sa trajectoire. La revue se termine par la pose de la première pierre du complexe hospitalo-facultaire par Roland Potvliege, cérémonie au cours de laquelle divers professeurs sont appelés par un huissier à se présenter jusqu'au moment de l'annonce du départ à la retraite de Paul Bastenie et de l'ouverture de sa succession. Il apparaît cependant que l'expédition lunaire ne reviendra pas, ce qui ouvre des perspectives de carrière à de jeunes assistants et étudiants sur le nouveau campus, qui, faute de mieux, sera à Anderlecht.

Il n'y a pas à proprement parler de " vedette " qui dirige l'action du début à la fin du spectacle, si ce n'est peut-être Victor Conard que l'on voit intervenir à plusieurs reprises.

La Revue de 1979, intitulée " *Une Faculté de Médecine sans prix ou nos belles années* ", débute, dès le prologue, par une rumeur qui prétend qu'une enquête est en cours pour attribuer un Prix Nobel en Faculté de Médecine. Cela permet à divers professeurs d'évoquer cette possibilité et à certains d'entre eux d'exprimer le sentiment qu'il ne peut s'agir que d'eux-mêmes au vu de leurs mérites. Ces débats auront lieu dans des sites successifs ou souvent des étudiants angoissés, en attente de leur examen, ou des post-gradués surchargés de travail seront rencontrés. Des inspecteurs anonymes parcourront ainsi le couloir de sortie du conseil facultaire du Boulevard de Waterloo, l'entrée de l'auditoire Lambert sur le Campus Brugmann, le secrétariat médical du Service de Gynécologie de l'Hôpital Saint-Pierre, le couloir reliant l'Hôpital Saint-Pierre à l'Institut Bordet et finalement le bureau de Roger Bellens, chef du Service de Médecine interne à l'Hôpital Erasme. Finalement, après l'hommage rendu à la courbe de Gauss, les inspecteurs lèveront la méprise : il s'agissait en fait de remettre le

prix de l'esthétique, sous la forme de la médaille du Grand Carabin, à Madeleine Lejour⁴⁶.

Il n'y a pas, à proprement parler de vedettes, puisque les deux inspecteurs (une femme et un homme) que l'on suit d'une scène à l'autre sont anonymes.

La Revue 1986, simplement appelée " *La Revue de Médecine'86* ", débute dans une forêt, autour d'une marmite, avec une réunion secrète de druides pastichant un conseil facultaire. On y apprend que des enfants ont disparu. Deux membres de la Faculté, Armand De Coster⁴⁷ en Astérix et Louis Jeanmart⁴⁸ en Obélix sont chargés de les retrouver. Ils parcourront ainsi un camp d'irréductibles gaulois (l'Hôpital Saint-Pierre) et ensuite un camp romain et ses nombreux " Césars " (l'Hôpital Erasme). Ils voyageront dans une galère (l'Institut Bordet avec les candidats spécialistes en galériens) pour arriver finalement dans une sorte de village de vacances (l'Hôpital Brugmann). Ils y retrouveront, après l'apparition de Théodore Verhaegen et de la Reine Fabiola, le coupable du rapt d'enfants, Henri Vis dans son nouvel hôpital, l'HUDE.

Les vedettes sont évidemment les expéditionnaires Armand de Coster et Louis Jeanmart.

Avec le titre " *1492 : l'Odyssée* ", la Revue de 1995 commence dans la chambre des souverains de l'Université, à savoir Hervé Hasquin, Président du Conseil d'Administration, et Françoise Thijs, Recteur. Ceux-ci se laissent convaincre par Don Juan Luis (Jean-Louis Vanherweghem) de monter une expédition à la découverte d'une terre nouvelle pleine de richesses potentielles. Don Juan Luis, aidé par quelques collègues, part recruter des volontaires d'abord dans un bar de la Rue aux Laines où les recruteurs rencontrent les médecins de l'Hôpital Saint-Pierre, ensuite dans une foire d'échoppes, où ils rencontrent les médecins de l'Hôpital Brugmann et de l'HUDE. Au terme de leur équipée, ils débarqueront enfin dans les terres nouvelles occupées par des indigènes, les médecins de l'Hôpital Erasme, et visiter sept villages, en fait les services dudit hôpital. Ils pourront alors accueillir les nouveaux immigrants qui ne seront autres que les enseignants du premier cycle. Cependant, un mal curieux, appelé mégalomanie, frappe les habitants de ce nouvel Eldorado. Hervé Hasquin commande une enquête. Celle-ci, menée par le grand inquisiteur Gilbert Vassart⁴⁹ en présence d'Albert II, Docteur *Honoris Causa* de l'ULB, indique qu'il s'agit d'un empoisonnement par des herbes⁵⁰ et désigne Maurice Abramow⁵¹ comme le traître et coupable. A la fin, Jean-Louis Vanherweghem est sacré Recteur par Hervé Hasquin.

La vedette est évidemment Jean-Louis Vanherweghem que l'on accompagne tout au long de la revue.

Appelée " *Med Wars* ", la Revue de 2000 montre un empire médical sous le joug d'une force occulte, le Schpountz, dont l'identité réelle n'est révélée qu'à la

fin. Le Schpountz désigne au terme de chaque millénaire un élu pour prêcher la bonne parole et asseoir son pouvoir. L'élu du moment est Darkélie (Elie Cogan). La revue commence par le grand conseil d'Erasmada (Hôpital Erasme) présidé par Darkélie. A l'issue de celui-ci, le Schpountz confie à LouloukShywalker (Stéphane Louryan⁵²) la mission de rechercher les rebelles en lui donnant à entendre qu'il sera le prochain élu. Loulouk se rendra successivement à Wonderbrugland (Campus Brugmann) avec la terrible rencontre du monstre à deux têtes, le LhermitoVokaer⁵³, ensuite dans le poste de pilotage d'un vaisseau spatial, le love Bordet, pour poursuivre en Facultis (Campus de la Faculté à Erasme) et ensuite dans la Cathédrale Star-Pierre (Hôpital Saint-Pierre) où Satan Clumeck⁵⁴ donne à entendre que ce sera lui le prochain élu. La revue se terminera par la cérémonie des Escarres ou seront couronnés le roboprofesseur prodige CCCR5 (Marc Parmentier), Jean-Louis Vincent⁵⁵ pour le prix d'Intensive Es-Care et finalement Vanherweghor (Jean-Louis Vanherweghem) dont on apprend qu'il est le Schpountz. Son règne se termine à l'instant, mais Marcel Rooze se pointe pour la relève.

Les vedettes sont Elie Cogan en Darkelie, Stéphane Louryan en Loukoum Shywalker et Jean-Louis Vanherweghem, autrement dit Le Schpountz, que l'on retrouve de scène en scène.

La Revue 2007 s'appelle " *Bons baisers de l'USI* ". Elle débute au Casino Rénal⁵⁶ où des tables de jeux sont animées par différents professeurs. L'agent 007, en l'occurrence ici, Jean-Louis Vincent, est informé par M (Elie Cogan) et par la Reine (Gisèle Van de Vijver⁵⁷) qu'un virus NTBR (Not toubib Retrovirus) décime les rangs des futurs candidats spécialistes. Il est chargé d'enquêter à ce sujet. Après passage au bureau Q où il rencontre 001 (Stéphane Louryan) et Danny Penny (Danièle Baeyens-Volant⁵⁸), il se rendra au KGB (Karcinoma Group, autrement dit l'Institut Bordet) où il apprendra qu'il a été trahi, reviendra dans les laboratoires du Campus Erasme, poursuivra dans l'église de déontologie du Père Englert où il découvre que le traître n'est autre que M. Il se rendra donc dans le bureau de M (Service de Médecine interne de l'Hôpital Erasme), où 069 (Isabelle Salmon⁵⁹) lui révèle tout sur la FOUPH (Fondation Obscure des Ulbistes Philanthropes) dont l'objectif est de contrôler le marché médical grâce à l'arme absolue, le Gamma Knife de Brothfinger (Jacques Brotchi). Le fonctionnement du Gamma Knife requiert cependant un diamant, le Grand Brillant, détenu par le dictateur Augusto Mendès Da Costa⁶⁰ (Pierre Mendès Da Costa) de Brugzil (Campus Brugmann). On assiste alors, au point G de la FOUPH, à une réunion des conspirateurs. On y apprend que c'est le n°1 (Jean-Louis Vanherweghem) qui tire les ficelles. Sous la présidence de n°1, les conspirateurs décident de rendre maître du Grand Brillant. Brotchfinger réussit à s'emparer du sceptre du dictateur qui contient le Grand Brillant. Les agents 007 et 069 décident de les poursuivre. On les retrouve ainsi dans une navette spatiale, en fait l'ascenseur de l'Hôpital Saint-Pierre qui les amène au

Club Ped dans le terrible labyrinthe du nouvel Hôpital Saint-Pierre. Ils en sortiront enfin pour trouver le centre de contrôle du Gamma Knife. Là, n°1 fête le retour de Brotchfinger et arme le Gamma Knife pour détruire tous les candidats spécialistes. Cependant 007, grâce à 069 qui pose le geste génial de débrancher la prise électrique, arrivera à désarmer le Gamma Knife et à provoquer la fuite des conspirateurs. Alors 007 et 069 pourront clôturer la revue en tombant dans les bras l'un de l'autre.

La vedette est incontestablement Jean-Louis Vincent en 007. Il s'y ajoute aussi Isabelle Salmon dans le rôle de la James Bond Girl 069. Les principaux membres de la FOUPH, Jean-Louis Vanherweghem en n°1, Jacques Brotchi en Brotchfinger et Elie Cogan dans le rôle de M apparaissent eux aussi très fréquemment.

La Revue 2014, intitulée " *Intussusception* " commence par une invitation à pénétrer le monde des rêves et débute par l'enlèvement en plein conseil facultaire de quelques responsables des formations spécialisées. Elie Cogan, assisté de Marc Leeman⁶¹, est désigné pour les retrouver. Les investigations commencent par la rencontre avec les enseignants du premier cycle qui les orientent vers le Service de Radiologie de la planète Erasme désolée à la suite d'une guerre civile. Les investigateurs parcourront le hall d'entrée de l'hôpital, les Urgences, le Service de Radiologie, Neurologie, Psychiatrie qualifiée de " monde des rêves " et, arrivés en Pneumologie, ils assisteront au concours du meilleur VEMS des chefs de service. Ils y recevront le message d'investiguer plutôt vers le sSIDAs. Cette mise en cause conduit les investigateurs vers l'Hôpital Saint-Pierre, notamment dans le Service des Urgences et dans le Service des Maladies infectieuses avec l'homme au double visage Nathan Clumeck-Stéphane Dewit⁶² d'où ils seront envoyés vers le " Centre des Mutations " autrement dit l'Institut Bordet. Elie Cogan y retrouve Jean-Paul Sculier⁶³, muté en pingouin, lequel l'amène à Bruglard, autrement dit le Campus Brugmann, pour retrouver les autres disparus. Après un aperçu d'une réunion entre un " Grand Maître " et les pseudo-enlevés, Elie Cogan se retrouve à Bruglard, avec Pierre Wauthy⁶⁴ dans le rôle de Wauty Potter et George Casimir⁶⁵ dans le rôle du Professeur Roguimir. Ce dernier ouvre des tiroirs d'où sortent les différents chefs de service de l'Hôpital Brugmann et de l'HUDE. On y voit Voldemort qui n'est autre que la deuxième incarnation de ce qu'on apprendra être Marco Schetgen. A ce moment, Elie Cogan est capturé et renvoyé vers le sanctuaire secret du sSIDAs. Il s'agit en fait d'une " Société Secrète pour l'Interdiction de Droit d'Accès aux Spécialités " dont le Grand Maître n'est autre que Marco Schetgen. Ce dernier conclut la revue en affirmant que la seule solution est la médecine générale.

La vedette est Elie Cogan qui mène toute l'enquête et aussi Marco Schetgen dans le rôle du Grand Maître, lequel est d'ailleurs le seul à bénéficier d'une chanson individuelle sur le thème du " généraliste

esseulé et démuné ".

CONCLUSION

L'analyse du texte des dix revues du Cercle de Médecine, produites de 1944 à 2014, permet effectivement de ressentir la perception par les étudiants des événements de la vie de la Faculté de Médecine et des hôpitaux universitaires de Bruxelles et aussi de mettre en évidence ce que furent, pour eux, les problématiques les plus critiques. On est passé ainsi progressivement du folklore étudiant et bruxellois aux polémiques liées au *Numerus Clausus* en passant par les déménagements de la Faculté et l'ouverture de nouveaux hôpitaux. Cette analyse permet aussi d'identifier les quelques personnalités qui, aux yeux des étudiants, ont marqué la vie de la Faculté, soit par leur côté particulièrement caricatural, soit par leur rôle " politique ". Ce sont d'abord ceux qui tiennent en tout ou en partie la vedette d'une ou plusieurs revues : Paul Bastenie, Jacques Brotchi, Elie Cogan, Albert Dalcq, Armand De Coster, Robert Descamps, Louis Jeanmart, Pierre-Paul Lambert, Stéphane Louryan, Georgette Melot, Marco Schetgen, Isabelle Salmon, Jean-Louis Vanherweghem et Jean-Louis Vincent. Ensuite, il faut aussi mentionner ceux qui, sans occuper le rôle de vedette, sont néanmoins systématiquement apparus dans différentes revues. Ainsi, si les revues ont mis en scène, au cours du temps, plus de 200 personnages différents, le record d'apparition, avec la présence dans cinq revues, revient à Jean Milaire⁶⁶ et à Nathan Clumeck. Outre certaines des vedettes déjà mentionnées, sont apparus dans quatre revues différentes, Danièle Bayens-Volant, Jean Christophe⁶⁷, Robert Cordier⁶⁸, Jean-Edouard Desmedt, Marc Herlant⁶⁹, Pierre-Olivier Hubinont, Jacques Mulnard⁷⁰, Jean Pasteels⁷¹, Pierre Rijlant⁷², Claude Schulman⁷³ et Jean-Paul Sculier.

L'intérêt des étudiants pour l'anatomie ne se limite donc pas aux effeuilleuses professionnelles puisque, avec cinq protagonistes sélectionnés dans les personnages marquants des revues, l'anatomie est la discipline la mieux représentée.

Conflits d'intérêt : Les auteurs, alors étudiants, ont activement participé à certaines des revues décrites dans cet article (Jean-Louis Vanherweghem en 1965 et Pierre Jossart en 2007). L'un d'entre eux (JLV) est de plus l'un des personnages mis en scène dans trois d'entre elles. L'impartialité des auteurs n'est donc pas garantie.

BIBLIOGRAPHIE

1. " Association des étudiants en Médecine ", " Section de Médecine de l'Association générale ", " Cercle de Médecine et de Pharmacie ".
2. Fritz Schaudinn, zoologiste allemand, avait identifié le tréponème en 1905.
3. Professeur et Chef de Service de Gynécologie-Obstétrique de l'Hôpital Saint-Pierre.

4. Professeur et Chef de Service de Médecine interne de l'Hôpital Saint-Pierre.
5. Professeur et Chef de Service de Médecine interne de l'Hôpital Erasme.
6. Professeur de Sémiologie et de Médecine interne, successeur de Roger Bellens à la Direction du Service de Médecine interne de l'Hôpital Erasme, Doyen, de la Faculté de 2003 à 2007.
7. Professeur de Néphrologie et d'Epistémologie, Chef de Service de Néphrologie de l'Hôpital Erasme, Doyen de la Faculté de Médecine de 1989 à 1993, Recteur de l'Université de 1994 à 2000 et Président du Conseil d'Administration de l'Université de 2003 à 2011.
8. Raymond Rasmont, Professeur de Biologie, barbu, y apparaîtra en Fidel Castro.
9. Paul Bastenie, alors Chef de Service de Médecine interne à l'Hôpital Brugmann est nommé à la succession de Paul Govaerts à la Direction du Service de Médecine interne de l'Hôpital Saint-Pierre. Pierre-Paul Lambert qui faisait partie de l'équipe de Paul Govaerts dans le Service de Médecine interne de l'Hôpital Saint-Pierre, reprend la Direction de la Médecine interne à l'Hôpital Brugmann et y déménage avec son équipe.
10. Professeur et Chef de Service de Gynécologie de l'Hôpital Brugmann.
11. Succession de Jean Snoeck à la Chaire de Gynécologie.
12. Succession de Robert Dubois en Pédiatrie. Henri Vis reprendra la direction de l'HUDE, André Dachy restera comme Chef de Service de Pédiatrie à l'Hôpital Saint-Pierre et Helmuth Loeb reprendra la direction du Service de Pédiatrie de l'AZ-VUB à Jette.
13. Succession d'Henri Tagnon à la Direction du Service de Médecine interne de l'Institut Bordet.
14. Succession de Roger Vokaer à la Direction du Service de Gynécologie de l'Hôpital Brugmann.
15. Succession de Roger Bellens à la Direction du Service de Médecine interne de l'Hôpital Erasme.
16. Conflit au sein du service d'Imagerie médicale à l'hôpital Erasme.
17. Rivalité au sein du Service de Médecine interne de l'Institut Bordet.
18. Professeur de Pharmacologie, Président de la Faculté de 1949 à 1952.
19. Professeur d'Hygiène, Président de la Faculté de 1956 à 1959.
20. Professeur de Pharmacologie, Président de la Faculté de 1965 à 1968.
21. Professeur de Radiologie, Hôpital Brugmann, Président de la Faculté de 1970 à 1973.
22. Professeur de Radiothérapie, Institut Bordet, Président de la Faculté de 1976 à 1979.
23. Professeur de Stomatologie, Hôpital Saint-Pierre, Président de la Faculté de 1985 à 1989.
24. Professeur de Psychiatrie, Hôpital Brugmann, Doyen de la Faculté de 1993 à 1995.
25. Professeur d'Anatomie, Doyen de la Faculté de 1999 à 2003.
26. Professeur de Gynécologie, Hôpital Erasme, Doyen de la Faculté de 2011 à 2015.
27. Professeur de Médecine générale, Doyen de la Faculté de Médecine à partir de 2015.
28. Professeur de Biochimie, Recteur de l'Université de 1953 à 1956.
29. Professeur de Botanique et Recteur de l'Université de 1965 à 1968.
30. Professeur d'Oto-rhino-laryngologie.
31. Professeur de Cardiologie, Hôpital Saint-Pierre.
32. Professeur de Neurochirurgie et Chef de Service de l'Hôpital Erasme.
33. Professeur de Neurophysiologie.
34. Albert Claude (1898-1983) reçu le Prix Nobel de Médecine et de Physiologie en 1974, installa un Laboratoire de Cancérologie expérimentale à l'Institut Bordet dès 1950, institut qu'il dirigea pendant quelques années.
35. Professeur de Biologie moléculaire. Il sera fait allusion à sa découverte d'un nouveau récepteur cellulaire pour le virus de SIDA, le CCR5.
36. A la réouverture de l'Université après la seconde guerre mondiale, la Faculté de Médecine disposait de trois hôpitaux universitaires pour son enseignement clinique : l'Hôpital Saint-Pierre, l'Hôpital Brugmann et l'Institut Bordet.
37. L'Hôpital Erasme a ouvert en 1977.
38. L'Hôpital universitaire des Enfants-Reine Fabiola (HUDERF) a ouvert en 1986.
39. Professeur de Chimie.
40. Professeur de Radiologie et Chef de Service de Radiologie de l'Institut Bordet.
41. Musée de cires anatomiques fondé par Pierre Spitzner et situé à Paris avant de devenir forain (1856-1950).
42. Professeur d'Urologie et Chef de Service d'Urologie de l'Hôpital Brugmann.
43. Professeur d'Anatomie.
44. Professeur de Physiopathologie.
45. Professeur de Psychiatrie.
46. Professeur de Chirurgie réparatrice et Chef de Service de Chirurgie de l'Hôpital Brugmann.
47. Professeur de Pneumologie, Hôpital Saint-Pierre.
48. Professeur de Radiologie, Chef de Service de Radiologie de l'Institut Bordet, Président de la Faculté de 1982 à 1985.
49. Professeur de Génétique.
50. Allusion aux travaux scientifiques de J-L Vanherweghem sur la toxicité rénale d'herbes médicinales chinoises.
51. Professeur de Physiopathologie.
52. Professeur d'Anatomie.
53. Marc L'Hermitte et Alain Vokaer, respectivement Chef de Service et Chef de Clinique, Service de Gynécologie, Hôpital Brugmann.
54. Professeur et Chef de Service des Maladies infectieuses à l'Hôpital Saint-Pierre.
55. Professeur de Soins intensifs, Chef de Service des Soins intensifs de l'Hôpital Erasme.

56. Allusion à la discipline de Jean-Louis Vanherweghem.
57. Professeur de Biologie.
58. Professeur de Chimie.
59. Professeur et Chef de Service d'Anatomopathologie de l'Hôpital Erasme.
60. Chef de Service de Chirurgie de l'Hôpital Brugmann.
61. Professeur de Sémiologie, Hôpital Erasme.
62. Chef de Clinique des Maladies infectieuses à l'Hôpital Saint-Pierre.
63. Professeur de Sémiologie, Chef du Service des Soins intensifs de l'Institut Bordet.
64. Professeur et Chef de Service de la Chirurgie cardiaque à l'Hôpital Brugmann.
65. Professeur de Pédiatrie et Directeur médical général de l'HUDERF.
66. Professeur d'Anatomie.

67. Professeur de Biochimie.
68. Professeur d'Histologie du Système nerveux.
69. Professeur d'Histologie.
70. Professeur d'Anatomie.
71. Professeur d'Anatomie.
72. Professeur de Physiologie.
73. Professeur et Chef de Service d'Urologie, Hôpital Erasme.

Correspondance et tirés à part :

J.-L. VANHERWEGHEM
Musée de la Médecine
Campus Erasme, Université libre de Bruxelles
Route de Lennik, 808
1070 Bruxelles
E-mail : jlvanher@ulb.ac.be

Travail reçu le 13 octobre 2016 : accepté dans sa version définitive le 29 novembre 2016.